

Tapis tendu « Mur-à-Mur »

selon vos mesures

Tutting REGENT le m2

Tutting CAMBRIDGE le m2

Tutting OKAY le m2

Grand choix - Merveilleux coloris

M. Maggi

19.80

22.80

29.80

H. Bassand-Maggi, succ.
Faubourg de France - PORRENTRUY

25 ct.

MERCREDI, 22 MARS 1967. — No 24

Problèmes d'actualité

Zorro est arrivé

L'HOMME nait bon, c'est la société qui le corrompt. Des clous ! Et tes enfants, Rousseau ? A l'assistance... alors ? De quoi te mêles-tu ? Anarchiste ! On raconte... tu sais ce qu'on raconte... si tu t'en doutais... on raconte que tu es mort... de mains professorales. Avalé Rousseau, avalé le citoyen de Genève, comme le verre de bière qui s'oublie l'espace d'une euphorie dans nos veines. Utopiste, c'est plus simple. Trem-

pe ton nez dans ta soupe aux pois ! n'en sors plus sinon gare aux pierres de la canaille !

« Made in fascisme », le label sied. Enfants, tendez votre cou, c'est pour vous ! Vous naissez méchants, c'est bien connu. Des petites brutes que vous êtes. Si hélas vous ne l'étiez pas, on se chargerait bien de vous ramener dans le droit chemin. Cette pomme, Adam, l'a-t-il ou ne l'a-t-il pas mangée ? Que oui, que non ? Il en crache les pépins entre les pavés, les pompiers repoussent. Gaulons les fleurs printanières ! Des pommes ! des pommes ! des pommes ! Qu'on se les lance ! qu'on se les jalousse ! qu'on les mange ! Petits enfants, vous naissez soldats pour vous battre. Filez droit !

Toutes les deux secondes nait un petit Chinois. Mao-Tsé-Toung sera pour lui le plus grand homme de l'humanité. On le lui reprochera en lui opposant diverses croyances. Comme le Kaiser à la fin de l'autre siècle, on criera au « Pêril jaune ». L'émulation des cultures, tu parles, les autres en sont dépourvus. Les bons, c'est nous !

On s'enferme avec les ancêtres pour mieux oublier que l'on foule la terre des vivants.

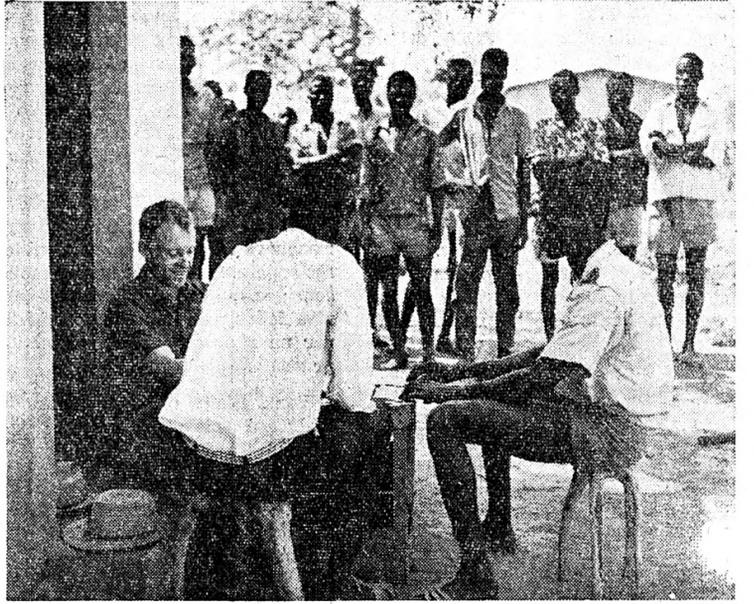
Dans la patrie de notre enfance que nous avons perdue, « Zorro est arrivé » A la télé, les cow-boys sont là ! Pim ! Pam ! Pom ! Les bons et les mauvais, c'est plus simple ! Le grand sympathique est une amoureuse (au fait pourquoi est-elle jolie ?) l'autre, le maigre qui vend de l'alcool aux Indiens, le mal-rasé-qui-triche-aux-cartes, c'est le méchant, le tout méchant. D'ailleurs, il se saouille. Et on se saouille parce qu'on est méchant, c'est l'évidence non ? Craquement dans

les coulisses, oui Popol, tu l'auras ton pistolet à eau, ce cher petit ange... La comédie se mue en tragédie. Zorro a fait des petits, Popol ne demande plus pourquoi la terre est ronde car cette question-là Zorro ne se la pose pas. Popol se glisse en cachette dans les combles pour tâter de ses petits doigts le mousqueton de papa. Quand il sera grand, à défaut de personnalité, il sera James Bond et fera péta-rader son vélomoteur à pot d'échappement spécial. Du coup, il « tombera » des filles qui elles se prendront pour la Brigitte Bardot d'alors. D'autres, chastes et pures se consoleront près du radiateur avec un roman de Dely (plus probablement avec un roman-photos ça fatigue moins) en attendant le Prince charmant à la fermeture des bistrotts. « L'homme nait bon, c'est la société qui le corrompt ».

Un proviseur de lycée qui ne donnait pas dans le « pompérisme militant » avait affiché dans le parloir où il recevait les parents d'élèves les dix commandements suivants :

- 1) Dès l'enfance, donnez-lui (à ce cher petit) tout ce qu'il désire. Il grandira ainsi en pensant que le monde entier lui appartient.
- 2.) S'il dit des grossièretés, riez. Il se croira très malin.
- 3) Ne lui dites jamais : « C'est mal », il pourrait faire un complexe de culpabilité.
- 4) Ramassez ce qu'il laisse traîner. Ainsi, il sera sûr que les autres sont toujours responsables.
- 5) Laissez-lui tout lire. Stérilisez sa vaisselle, mais laissez son esprit se nourrir d'ordures.
- 6) Disputez-vous toujours devant

Aide suisse à l'étranger



François Cordonier (à gauche) était vigneron à Chermignon (Valais). Il séjourne aujourd'hui à Monkaka, dans le sud du Tschad, où il enseigne la technique agricole aux jeunes générations indigènes. Il est en train de payer ses collaborateurs.

5 JOURS DU MONDE

RECOURS. — Le délai imparti aux candidats — et aux électeurs — pour introduire auprès du Conseil constitutionnel des recours à la suite des dernières élections législatives françaises, a expiré jeudi à minuit. 146 recours étaient jusque là parvenus au conseil contre 108 aux élections de 1962).

COUP D'ETAT. — Un groupe d'officiers rebelles a pris le pouvoir, en Sierra Leone, après une semaine de confusion politique qui suivit les élections générales. Les nouveaux dirigeants ont affirmé vendredi leur attachement au Commonwealth, leur allégeance à la reine d'Angleterre en tant que chef du Commonwealth et leur volonté d'honorer toutes les obligations internationales de la Sierra Leone.

COUP DE MAIN. — La plus grosse embuscade enregistrée depuis deux ans au Vietnam s'est produite à 20 kilomètres au sud de l'importante base de Da Nang, à 560 kilomètres au nord-est de Saigon. Quatre-vingt-deux camions d'un convoi gouvernemental qui en comptait cent vingt et un, ont été ou détruits ou gravement endommagés. Selon les sources gouvernementales, cinquante-sept véhicules du convoi ont été détruits, quinze autres endommagés à 60 % et dix autres à 10 %.

MER DE PETROLE. — Lundi, le pétrolier géant, cassé en deux dimanche soir par les vagues qui n'ont cessé de déferler sur lui, transformé en véritable bombe flottante par les émanations du pétrole qui s'échappe de ses soutes menaçait d'exploser d'un moment à l'autre. Malgré les efforts faits pour la dissoudre, la nappe de pétrole répandue sur la mer (des dizaines de milliers de tonnes sur des dizaines de kilomètres carrés) risque de souiller 200 kilomètres de plages britanniques.

LE COMLOT. — La curieuse « malédiction » qui semble peser sur tous ceux qui ont eu un rapport — proche ou lointain — avec l'affaire Kennedy, vient de faire une nouvelle victime. Il s'agit de David Kroman (43 ans), avocat. Il devait tenir dimanche une conférence de presse et avait annoncé des révélations sur l'assassinat de Kennedy. On l'a retrouvé à moitié paralysé dans sa voiture.

TE • GAZETTE • GAZETTE • GAZETTE • GA

L'EUROPE A DIX ANS

Le 25 mars 1957 les six pays membres de la Communauté européenne du charbon et de l'acier : l'Allemagne, la Belgique, la France, l'Italie, le Luxembourg et les Pays-Bas, signaient, à Rome, deux nouveaux traités. L'un créait le Marché commun, l'autre l'Euratom. Il pleuvait sur Rome ce jour-là. Mais des milliers d'affiches, identiques, sur lesquelles on voyait des jeunes gens des six pays se donner la main et s'exclamer : « Six peuples, une seule famille, pour le bien de tous », couvraient les murs de la Ville Eternelle et lui donnaient un aspect coloré extrêmement sympathique.

A lire le préambule du Traité de Rome, instituant le Marché commun, appelé aussi Communauté économique européenne, ses signataires s'étaient fixé comme objectif « d'établir les fondements d'une union sans cesse plus étroite entre les peuples européens ». D'emblée, on précisait aussi que les ambitions n'étaient pas seulement de nature économique mais également politique. Cette Europe unificatrice avant d'être unifiée et à laquelle chacun aspirait était le fruit de conceptions essentiellement fédéralistes. D'ailleurs, le traité instituait une commission, une sorte d'exécutif, un Parlement ou Assemblée européenne, une Cour de justice. Fidèles à la doctrine des « trois pouvoirs » on imaginait déjà les « Etats-Unis d'Europe ».

PLUS ECONOMIQUE QUE POLITIQUE

Dix ans après la signature du traité, force est de reconnaître que les objectifs et ambitions de nature poli-

tique n'ont pas été atteints ou marquent le pas.

En revanche, sur le plan économique, ces derniers ont été entièrement satisfaits. On est même en avance sur le programme prévu. Et, à ce niveau, les liens sont si étroits et solides que les partenaires admettent qu'ils ont atteint un point de non retour. L'évolution, en quelque sorte naturelle désormais, les obligera à se déterminer bientôt au sujet de l'organisation politique. Une entreprise telle que celle du Marché commun ne peut plus se passer de ce que certains appellent « un couronnement politique ». Dès que l'on songe aux sacrifices réciproques, qui ont été consentis en vue d'aboutir à des accords économiques, notamment s'agissant de l'agriculture, il n'est pas présomptueux de dire qu'aujourd'hui l'Europe a dix ans.

Les tiraillements qui, depuis quelques années, ternissent les relations des « Six » tiennent avant tout à la trop forte personnalité de de Gaulle. Celui-ci, qui s'oppose à toute délégation de pouvoirs à la Commission et veut maintenir le droit de veto, est persuadé que sa conception — Europe des patries — est la meilleure. Personne ne parviendra à l'en dissuader ! Jusqu'ici, en effet, les efforts de médiation de l'Allemagne et de l'Italie sont demeurés sans résultat.

En poursuivant leurs efforts d'unification, sur le plan économique, ces six pays qui représentent un marché de plus de 180 millions d'habitants prennent indirectement des options politiques. Actuellement, par exemple, les Six étudient un impôt européen, une sorte de taxe sur la valeur ajoutée (T.V.A.), les législations sur

lui. Quand votre ménage craquera, il n'en sera pas choqué.

7) Donnez-lui tout l'argent qu'il réclame. Qu'il n'ait pas à le gagner. Il ferait beau voir qu'il ait les mêmes difficultés que vous.

8) Que tous ses désirs soient satisfaits : nourriture, boissons, confort. Sinon il sera frustré.

9) Prenez toujours son parti contre les voisins, les professeurs, la police.

10) Et quand il sera un vaurien, proclamez vite que vous n'avez jamais rien pu en faire.

Qui dit mieux ?

Charles-André Gunzinger

A bâtons rompus

Le racisme

LE racisme commence au coin de la rue. Il commence quelquefois au coin de nos pensées, quand nous n'y prenons pas garde, au détour de nos paroles, quand nous ne nous écoutons pas parler, au fil de nos sentiments, quand nous n'en sommes pas conscients.

Déclarer la guerre au racisme, c'est souvent se la déclarer à soi-même. Nous sommes tous racistes quand nous sommes tentés de croire que n'être pas pareil à nous c'est être inférieur à nous, et qu'être plus faible que nous c'est valoir moins et nous faire valoir plus.

Mais on ne saurait lutter efficacement contre le racisme en se bornant à dire avec de bonnes paroles que c'est un mauvais sentiment et en faisant de la morale pour démontrer qu'il n'est pas moral de croire qu'une différence qui n'est pas forcément une infériorité donne à quiconque le droit d'humilier, d'exploiter ou de réduire quiconque.

Lutter contre le racisme, contra ses formes ouvertes ou dissimulées, c'est d'abord montrer que les prétendues infériorités sont fondées sur la variété et les différences entre les êtres ne sont fondées en fait ni scientifiquement, ni biologiquement, ni rationnellement, ni psychologiquement. C'est montrer que cette pseudo-doctrine ou cette idéologie est simplement un sentiment négatif et absurde.

Lutter contre le racisme, c'est d'abord informer et former ceux qui en sont les victimes. C'est aussi démontrer que ce sentiment imbécile et néfaste n'enfonce pas seulement ses racines dans les instincts mauvais de l'homme, mais aussi dans les structures sociales ; que le crime de racisme est rarement un crime gratuit, mais que presque toujours l'humiliation des uns garantit le profit ou le pouvoir des autres, que l'exploitation ou l'oppression des soi-disant « inférieurs » enrichit ou fortifie des soi-disant « supérieurs ».

Claude Roy.

les sociétés seront également unifiées et déjà se dessinent des politiques industrielles, des transports et de l'énergie communes. Ce dynamisme ne peut qu'aboutir à l'unité politique du vieux continent.

SUISSE ET MARCHÉ COMMUN

Nous serions bien mal venus, en Suisse, de faire la fine bouche devant des réalisations du Marché commun. Notre fédéralisme a quelque chose de sénile vis-à-vis de celui qui anime la majeure partie des hommes qui participent à la construction de l'Europe. Les cantons suisses ont été jusqu'ici incapables de mettre sous toit une réforme fiscale, d'harmoniser leur politique scolaire, pour ne pas parler du réseau routier.

Mais, ainsi que le notait la revue « Domaine public », No 69, la méthode de travail et la volonté européennes sont supérieures. Les Européens se sentent et se veulent condamnés à aboutir ; les Suisses, eux, ne se sentent même pas condamnés à évoluer...

De multiples raisons devraient nous inciter à entrer, le plein pied, et, dans les plus brefs délais, dans cette Europe qui se fait. Songeons simplement à notre position géographique qui nous lie intimement aux Six, à notre commerce : 60 % de nos importations viennent de la CEE contre 17 % de l'AELE ; 40 % de nos exportations partent vers la CEE contre 17 % également vers l'AELE.

Jusqu'à quand, la soi-disant protection de notre agriculture et le maintien de notre soi-disant neutralité, nous obligeront à demeurer en dehors des grands courants naturels ? J. St.